

Les violences faites aux Iraniennes



Graphiste: Kristine Kostava

Kristine Kostava / Voix d'Exils

Le suicide, le divorce ou l'exil

Dans la société conservatrice et patriarcale des petites villes et des campagnes iraniennes, les hommes ont quasi tous les droits sur les femmes de leur famille. Ils peuvent se montrer cruels et violents avec leurs épouses, leurs sœurs et leurs filles sans être inquiétés. Zahra, rédactrice iranienne de Voix d'Exils illustre les épreuves vécues par ses compatriotes en partageant une histoire vraie.

« Mon amie Soraya m'a raconté l'histoire épouvantable de son cousin Mohamad*. Né dans une famille riche et puissante, fils aîné d'une fratrie de cinq sœurs et trois frères, Mohamad est un homme brutal qui sait se montrer généreux avec ceux qui lui obéissent et ferment les yeux sur ses exactions.

Âgé de 40 ans, Mohamad s'est marié trois fois. A sa première épouse, Fatima, il a infligé de terribles violences physiques et morales. Après des années de mauvais traitements, épuisée, désespérée, ne voyant pas d'échappatoire, Fatima s'est étranglée avec un long foulard alors qu'elle était enceinte de son deuxième enfant. Lors des nombreux séjours hospitaliers de Fatima pour soigner les blessures infligées par son mari, la mère de Soraya lui a apporté des médicaments, des repas, elle a essayé de la réconforter. Malheureusement, Fatima n'en pouvait plus de sa vie faite d'humiliations et de souffrances. Rien n'a pu la retenir de commettre l'irréparable, pas même le bébé qu'elle portait ou sa petite fille Shilan.

Dans la ville où il habite, tout le monde savait que Mohamad maltraitait sa femme et qu'elle s'était suicidée. Pourtant, il n'a pas été inquiété.

Une fillette détruite

Comme beaucoup d'Iraniens, Mohamad estime que la place des femmes est à la maison. Elles doivent se consacrer aux tâches ménagères, à leur mari et à l'éducation des enfants. Hors des grandes villes, les Iraniennes n'ont pas le droit de quitter leur domicile si elles ne sont pas accompagnées par un homme de la famille, que ce soit leur mari, leur père, ou un frère... La scolarité, le travail et la vie sociale à l'extérieur, sont réservés aux hommes.

Malgré les idées rétrogrades de son père, et grâce à la protection de sa tante maternelle, Shilan a tout de même pu aller à l'école jusqu'à l'âge de onze ans. Après, elle a dû arrêter pour s'occuper de son demi-frère né du second mariage

de son père. Après la fin tragique de Fatima, l'histoire va se répéter avec Shilan. Terrorisée par un père qui l'étouffe avec ses interdits et ne lui pardonne rien, la malheureuse s'est suicidée à l'âge de 13 ans en se pendant avec son foulard, comme sa mère avant elle. Le jour de son suicide, Shilan avait été battue par son père car son petit frère, dont elle avait la garde, s'était légèrement blessé la main pendant qu'ils jouaient ensemble.

Des sœurs tyrannisées

Amina, la deuxième femme de Mohamad, a demandé le divorce après cinq ans de mariage. Une décision difficile car elle est partie en laissant son fils avec son père. Mohamad aurait voulu punir cette femme qui préférait l'abandonner, mais il ne l'a pas retenue parce qu'il craignait qu'elle se suicide elle aussi s'il l'obligeait à rester avec lui. Il aurait alors pris le risque que la police se montre un peu plus curieuse que lors des deux précédents suicides et se sente obligée d'intervenir.

Après le départ d'Amina, Mohamad s'est marié une nouvelle fois et a eu trois enfants avec sa troisième femme. Il la maltraite aussi, mais comme elle vient d'un milieu pauvre elle subit et elle se tait. En tout cas pour le moment. Mohamad se montre prudent, il achète son silence et celui de sa belle-famille par des cadeaux et des versements d'argent.

Non content de tyranniser ses épouses et ses filles, Mohamad s'en prend aussi à ses sœurs. Quatre d'entre elles sont mariées, et on pourrait penser que leurs maris les protègent. Mais, comme ils ont très peur de leur beau-frère, ils prennent son parti et insistent pour que leurs épouses lui obéisse quelles que soient ses exigences.

Choisir l'exil ou mourir

Marjane, sa sœur célibataire, est la seule qui a osé lui résister. Avec le soutien de ses parents, elle avait terminé

des études de comptabilité et avait un travail intéressant à la municipalité de sa ville avant de devoir prendre le chemin de l'exil. Elle aussi avait supporté pendant des années les reproches et les sarcasmes de son grand frère. A partir de l'âge de 16 ans, elle avait même fait plusieurs tentatives de suicide, heureusement sans succès.

Dernièrement, Mohamad avait carrément menacé de la tuer si elle ne se mariait pas au plus tard cet automne avec un homme âgé qu'il avait lui-même choisi et qui avait déjà quatre femmes.

Ne pouvant plus supporter les pressions et les menaces, sachant que ses parents ne pourraient pas la protéger plus longtemps, Marjane a pris la décision de quitter son pays. Elle a d'abord donné son congé à la municipalité, puis, lors de son dernier jour de travail, elle a mis le feu à son foulard. Avec l'argent versé par son employeur, elle est partie en juin dernier et a demandé l'asile en Allemagne.

Malgré les milliers de kilomètres qu'elle a mis entre son frère et elle, elle a toujours peur qu'il la retrouve et la tue. »

Zahra Ahmadyan

Membre de la rédaction vaudoise de voix d'Exils

**Tous les prénoms ont été modifiés*